

Les comptes du chat percés

Mariette avait un chat. Bien fourré. Gros et gras. Ce que l'histoire ne dira pas c'est si arbitrairement il était expert en tous cas. D'ailleurs elle l'avait prénommé Citrouille, ce qui n'avait aucun rapport.

Citrouille était un mammifère folâtre et insouciant, bien qu'il eut une maîtresse fort laide. Quoi que ce dernier fait ne constitua aucunement une entrave au bon déroulement de la croissance du jeune félidé, cela le chagrinait beaucoup. Cette déconvenue surgissait quotidiennement, toujours plus vive. Lorsqu'il était tout à la béatitude d'un gratouillage savamment administré, à l'acmé d'un orgasme gustatif consécutif à la dégustation d'une terrine bœuf & petits légumes du jardin ou en proie à une douce torpeur stratégiquement affalé sur un point tellurique du chauffage central, Citrouille paresseusement entrouvrait ses mirettes et toujours sursautait à la vue de Mariette.

Ce trauma permanent finit par ébranler notablement l'équilibre psycho-émotionnel de l'animal. Dans un premier temps, dérouté par les motivations de son obsession, il passa ses insomnies à glaner des renseignements relatifs à sa névrose. Mais dut rapidement se résoudre à abandonner sa quête. Nul ouvrage relatant son mal ne se trouvait dans la bibliothèque municipale et Ernest, siamois qui résidait chez un analyste renommé, lui avoua lors d'un dîner organisé dans le dépôt d'ordures du service liposuction de la clinique voisine qu'en dépit des sept années passées sous le divan de son maître ce cas lui restait intégralement obscure. Aussi Citrouille souffrira d'alexithymie de longs mois durant.

Puis, il fut sujet à l'aboulie. Il errait du canapé à sa gamelle de sa gamelle à sa litière, restait des heures à fixer le vide sans se décider à quitter le canapé la gamelle ou la litière _ce qui était pour le moins inconfortable. Une nuit de septembre qui ne présageait rien de particulier, l'infortuné Citrouille fut victime de spasmes faciaux et convulsifs, pour sombrer rédhibitoirement dans un état schizophrénique. Désormais, dès que le jour touchait à sa fin, le malheureux mammifère était animé d'un désir farouche et incontrôlable qui le poussait à creuser des galeries sous la moquette du F2. Une myopie aiguë et persistante, proche de la cécité, lui rendait son existence nocturne bien difficile et fort hématomée. Si Citrouille eût été un homme doté de roubignoles d'une 205 Peugeot d'un téléphone portable et d'un emploi à la DST, cet incongru dédoublement aurait pu être utile à la Nation. Hélas trois fois hélas, ses tribulations schizoïdes n'avaient pour corollaires qu'une participation bimensuelle à la prospérité de l'entreprise Saint Maclou et le déracinement cyclique du ficus de l'entrée.

Le lecteur averti aura soin de souligner le fait que bien des chats sont pourvus de maîtres dont la laideur n'égale souvent que la stupidité, sans que cela n'engendre pour autant de tels troubles de la personnalité. Je me permettrai donc de faire remarquer à ceux qui voudraient faire les malins que l'on a vu bien des chats se comporter de façon plus suspecte encore, dérochant des objets qui leur sont parfaitement inutiles (à quoi pourrait bien leur servir une pelote de laine, puisqu'ils ignorent l'art du tricot), allant parfois jusqu'à lécher avec une indécence soutenue les doigts des petits enfants. Aussi serait-il

bon une fois pour toute de clarifier les choses : n'est-il pas préférable de se prendre quelques heures par jour pour une taupe, en dépit des dégâts matériels occasionnés et de l'inquiétude perçant dans le regard des proches, plutôt que de s'adonner sans vergogne aux affres de la kleptomanie, ou de s'abandonner à ses pulsions pédophiles, bien que ces dernières soient à la mode?

Bref, car nous nous égarons un tantinet, le félin prépubère répondant au nom de Citrouille surtout quand on agitait en même temps une boîte de croquettes dont je tairai la marque était fort affecté par l'ingratitude morphologique qui frappait sa propriétaire de plein fouet, principalement quand elle se trémoussait en sous-vêtements de bon matin, égayée par un tube de Patrick Juvet sur RTL. Effectivement, Mariette n'était pas gratifiée de ce que l'on peut expressément qualifier de physique facile. Mais alors pas facile du tout. Hormis ses cuisses roses et dodues, accueillant une colonie violine de capitons depuis son adolescence passée dans l'Aveyron, sa poitrine qui lui battait l'estomac, sa verticalité pour le moins réduite, son duvet sombre, bas et lourd pesant comme un couvercle sur sa lèvre supérieure, c'était surtout la stupéfiante répulsion qu'inspirait son faciès qui la caractérisait.

En d'autres siècles plus précieux, où les bas-bleus prenaient le thé dans un délicat service en porcelaine de Chine, tout en babillant autour de la carte du Tendre, pendant que dans le boudoir de Madame un évêque sodomisait discrètement le valet de pieds, on aurait probablement chuchoté, à l'abris des éventails finement brodés, que Dame Nature, ayant abusé au souper de cailles farcies à la graisse de canard truffée, avait le lendemain matin aussi malencontreusement que copieusement déglutit à la face du nouveau-né en se penchant sur son berceau. Comme aurait pu le dire Choderlos de Laclos: *son dîner de la veille lui a sauté au visage.*

Mais il est vrai qu'en ces temps reculés la faute professionnelle de l'allégorique vieillarde ne lui aurait pas valu un licenciement sans indemnité et que de toutes manières ça c'est pas passé comme ça. Enfin. Pas exactement. Car Mariette, se distinguant par son opiniâtre application au gréganisme jusqu'à la période démographique où elle naquit, ne pouvait traîner aux Prud'homme Dame Nature car cette dernière se pliait à une flexibilité maximale durant le Baby Boom. Or chacun sait qu'en période de croissance l'industrie a droit à sa marge d'erreur. Le contingent a bien sa marge de suicidés. Alors on va quand même pas emmerder les bons citoyens qui bossent pour une histoire de tronche de cake non mais sans blague.

Cette frénésie fornicatrice s'étendit sur tout le pays, laissant s'échapper par les lucarnes entrouvertes des soupîres amoureux, des gémissements syphilitiques, et moult commentaires tels que : Oh oui bobonne c'est bon; Hanhan; Vas-y Solange; Comment c'est deux cent balles non mais tu rêves; Aller encore un coup pour le Général; Ca sent si bon la France; Mais si Albert tu peux l'enculer c'est ton tour te gênes pas les boches y sont passés mais attend cinq minutes là Marcel se la saute, que les poètes latins louèrent jadis sous l'appellation de *repos du guerrier*. Or, il va de soi de ce gigantesque coïtus nationalus rendit la tâche plus que fastidieuse à cette brave Dame Nature, dès la fin de la phase de gestation.

D'autant que deux facteurs scientifiquement établis s'imposent à quiconque tenterait de résoudre le mystère de l'impromptu gerbouillement qui eut lieu sur l'individu Mariette Duval _ car outre un prénom ridicule, quoi qu'elle aurait pu s'appeler Monique, ça c'est vu, ou encore Thérèse ou Cunégonde, ce qui, je vous l'accorde n'aurait guère été plus seyant_ la pauvre fille était affublée du patronyme le plus tragiquement banal qui soit.

Primo, Dame Nature, que nous nommerons communément DN pour plus de commodité³, avait une telle ribambelle de bambins à façonner, à doter de fossettes charmantes, de bouche en coeur, de front *intelligent* et autres détails consternants qui permettent aux géniteurs extasiés devant l'embryon gazouillant de converser à loisir sur sa troublante ressemblance avec le voisin de palier ou l'oncle Georges tu sais le frère de ta grande tante celle qu'est partie avec le polak comment il s'appelait le polak Suzanne, ou encore de planifier sa carrière de la crèche à HEC il a une tête à faire Saint Cyr ce petit c'est son grand-père tout craché, qu'elle n'avait plus le temps, cette accablée DN, de mâcher correctement chacune des bouchées constituant son frugal repas comme le recommandent pourtant les diététiciens les ménagères avisées et ma copine Babeth depuis qu'elle est rentrée à la secte Moun.

Secundo, il ne faut pas omettre le fait que l'après-guerre fut aussi l'avènement d'une nouvelle ère puisqu'en débarquant sur nos plages bretonnes les américains furent les premiers à importer la mode des galettes au ketchup. Ce paramètre agro-alimentaire n'est pas à négliger. Car nombre de produits issus de ce nouvel horizon gustatif furent temporairement toxiques pour l'innocent appareil digestif franchouillard. Celui-ci étant relié à un complexe neurologique relativement déficient plus connu sous le nom de Connerie Française, que nous appellerons désormais CF pour plus de commodités, mis plusieurs mois à assimiler, entre autre, le concept relatif à la gomme à *mâcher* et non à *avalier ensuite*, ce qui causa bien des désagréments à nos compatriotes d'alors et fit la fortune des gastro-entérologues.

Par conséquent, si l'on tient compte de la perturbation intestinale de DN vécue à l'instant T où pour cause de CF de nombreux borborygmes que nous appellerons μ juste pour le plaisir se manifestèrent lors de l'apparition de MD au sortir du ventre de sa mère Marie-Jo, nous pouvons tout à fait logiquement conclure sans crainte de nous avancer outre mesure que Mariette Duval hérita d'une trogne de rat crevé suite à un rot de Coca-Cola mal contrôlé. Soit: $\sqrt{DN} \times [(MJ^2 + CF^n) = \mu^3] \rightarrow MD$.

Comme quoi on peut très bien se débrouiller sans avoir fait Polytechnique.

Mariette Duval incarnai, sans n'en avoir jamais rien su une héroïne des temps modernes, tels que le conçoivent depuis quelques années la littérature et le cinéma de notre beau pays, qui rappelons-le en passant est pourtant censé avoir des idées puisqu'il n'a pas de pétrole.

Sa vie était d'un inintérêt absolu, ses ambitions affligeantes de banalité, ses réflexions existentielles profondes comme un slogan Loréal, sa sexualité absente, sa dépression chronique, ses ordonnances d'anxiolytiques conforme à la moyenne nationale et, comme de bien entendu, il ne lui arrivait jamais rien, à part la fois où elle s'était fait dérober son cabas par un malotru un jeudi soir alors qu'elle était absorber par la recherche de sa carte orange au fond de sa poche afin de prendre le bus en toute légalité. L'immonde voyou _ probablement un maghrébin SDF séropositif cocaïnomanes aux dires de sa concierge à qui elle avait conté la mésaventure_ avait lâchement profité de cet instant d'inattention pour se saisir lestement du sac à provisions et disparaître à jamais avec son précieux contenu.

Cela eut inexorablement de lourdes répercussions sur le quotidien de la pauvrete. Outre la succulente tarte aux fraises sous cellophane, petite folie qu'elle s'était accordée comme ça sans raison, audace qui l'étonnait elle-même, le filet contenait un kilo de sucre parce qu'on ne sait jamais, deux barquettes Gourmet trois étoiles émincés de thon parce que Citrouille avait des goûts de luxe, une boîte de Tampax Super avec applicateurs parce que bien qu'elle fut ménopausée Mariette avait gardé l'habitude de cet achat qui la

rendait si féminine au moment de passer à la caisse à défaut de la casserole et qu'elle recyclait en coton à démaquiller, deux paquets de biscuits secs, ainsi qu'une demi-livre de carottes. Or, Mariette avait prévu ce jeudi soir là, comme tous les jeudis soirs d'ailleurs, de se mitonner un petit pot-au-feu. Et comme elle sut si pragmatiquement exprimer son désarroi le lendemain à une collègue: un pot-au-feu sans carottes, c'est un peu comme une omelette au jambon sans jambon.

Oui, Mariette avait une collègue et même plusieurs car elle travaillait. Dans une banque. Depuis dix-sept ans Mariette était guichetière à l'agence Poissy-Nord du Crédit Lyonnais, où elle convoitait secrètement l'accès suprême au poste de guichetière principale, promotion délicate dans cette cruelle jungle bureaucratique dans la mesure où la perfide Françoise Guignocheau, qui avait des aspirations similaires, usait des stratagèmes déloyaux tels que l'usage de la minijupe en skaï turquoise ou du wonderbra léopard.

Bien que l'existence de Mariette Duval fut moins palpitante que celle Diana Sculy, cette agent spécial du FBI adulée par tous les employés de l'agence Poissy-Nord qui avec son intrépide coéquipier Fox Mulder tente de résoudre les Affaires Non Classées_ ce qui consiste généralement en la traque d'OVNI divers, la destruction du montre du Loch Ness qui s'avère être un sous-marin russe camouflé en plésiosaure, ou l'éradication d'un bataillon d'anciens du Viet Nam qui vomissent de l'acide et tuent leur épicier à cause des expériences que l'Etat leur a fait subir naguère_ tout en ayant un brushing impeccable, il lui arrivait néanmoins d'être confrontée à de périlleuses situations.

N'était-elle pas happée par la dead-line lorsque Monsieur Godin, le sous-directeur, la sommait de retrouver avant dix-sept heures trente la remise de chèque de Madame Poulter, dont aucune trace ne subsistait? Ne vivait-elle pas un suspense insoutenable chaque quart d'heure précédent son arrêté de caisse? Allait-elle être juste? Avait-elle commis l'erreur fatidique d'avoir inversé un versement avec un retrait d'espèce lors de la manipulation informatique de cette délicate opération? Un client mal intentionné aurait-il profité d'un moment d'affluence pour la flouer durant un échange de monnaie? La diabolique Françoise Guignocheau lui aurait-elle subtilisé une pièce de caisse dans le seul but de l'humilier devant la sévère Mademoiselle Pichard, la directrice de l'agence? Sortira-t-elle à temps pour le bus de 17h57, ou devra-t-elle aller à pieds rejoindre l'arrêt du 256? Certains soirs, Mariette, au moment crucial où, après avoir vérifié ses comptes, appuyait sur la touche F12 de son clavier, une goutte de sueur perlant sur ses tempes blanchies par les pellicules, ne pouvait s'empêcher de se sentir un peu comme Emmanuelle Béart dans *Mission:Impossible 1*, le collagène, Tom Cruise et un tas de truc en moins.

Une fois le sas de l'agence Poissy-Nord franchie Mariette Duval avait des états d'âme. Ses parents l'ayant abandonnée à sa naissance comme on peut s'en douter, son dernier flirt l'ayant plaqué pour un certain Gilbert le 27 septembre 1976 et son cercle amical étant restreint à Madame Goncalvez, sa concierge, Mariette n'avait que des collègues. Des collègues qui non contents de lui dérober chafouinement ses titres-restaurant l'affublaient de quolibets divers et variés sous la houlette hilare de la démoniaque Françoise Guignocheau, allant de cataclysme bubonique à mètre-cube d'immondices, en passant par la grosse Mariette, selon leur cursus universitaire. Aussi, après avoir éteint la télévision, changé la litière du chat et gobé son Stilnox, Mariette faisait-elle une grande consommation de kleenex.

C'est pourquoi le jeune Citrouille, bien que neurologiquement déficient dans certains moments d'égarements pour épater la galerie, décida-t-il un jour qu'il était grand temps de mettre un terme à tout cela. Tout cela étant bien entendu l'individu Mariette Duval.

Prenant un mardi soir, celui du steak-purée, et son courage à quatre pattes, il se rendit, via le réseau SNCF puis la ligne 12 du métro, à la pharmacie de Clichy, célèbre pour la mansuétude de ses tenanciers, et y fit quelques emplettes. Comme l'animal n'était pas sot, et même plutôt doué de raison, n'en déplaise aux profs de philo de terminale, il attendit patiemment le vendredi pour mettre son plan à exécution. Car le vendredi était souper maigre et poissonneux dans le régime alimentaire de Mariette, comme toute catholique vaguement pratiquante qui se respecte. Le vendredi soir était immuablement l'occasion de se délecter d'un savoureux potage de poissons en brick, qui, une fois réchauffé au micro-ondes, pouvait être agrémenté de petits croûtons goût oignons et de fromage râpé.

Alors qu'elle s'instruisait en regardant *Questions pour un Champion*, Mariette Duval décéda des suites d'une ingurgitation de quarante grammes de Trankxènes 10, qui se seraient apparemment trouvés dans un litre Tétra Pack *Délices de la mer*.

Suite à cet incompréhensible et sinistre incident, la société Liebig retira immédiatement de la circulation le produit incriminé. Après diverses analyses menées par l'organisme indépendant IRCMEI (Institut de Recherche des Consommateurs qui en ont Marre d'Être Intoxiqués), il s'avéra que la soupe ne pouvait être mise en cause, puisqu'elle ne contenait pas de bromazépam mais du mercure.

Quelques jours après le drame, Françoise Guignocheau, une fois avoir collecté dans une enveloppe de circonstance de quoi parer la sépulture de la défunte d'une ravissante couronne florale où flottait l'inscription à *notre collègue tant aimée* en lettres d'or, apprit, à sa grande surprise, qu'elle accédait dorénavant à l'honorable poste de guichetière principale de l'agence Poissy-Nord comme quoi cette histoire n'a aucune morale.

Quant au chat Citrouille, il coule aujourd'hui des jours heureux dans le potager de la famille Goncalvez qui ne sait plus à quel saint se vouer pour sauver ses salades.

Chloé Delaume
Revue *Spectre*, 2001